Tournoisis:la tornade du 7 septembre 1876

Au moment où le réchauffement climatique mobilise l'opinion, les archives nous rappellent que des phénomènes météorologiques 'anormaux' se sont abattus sur notre Pays et y ont fait de très gros dégats.

Tournoisis

Le cyclone du 7 septembre 1876

Ci-dessous une description du passage du cyclone sur la commune de Tournoisis, extrait du journal « L'Avenir du Loiret ».

Une trombe épouvantable, allant de l'ouest à l'est, a passé hier sur le canton de Patay et y a causé d'affreux désastres. Le bourg de Tournoisis est en partie détruit, celui de Coinces est en ruines. Vers 5 heures du soir, une première tempête s'était abattue sur Saint Péravy-la-Colombe. Mais bien que le vent soufflait en tourbillon avec une extrême violence, ce village en a été quitte pour une pluie torrentielle accompagnée de grêle tombant avec une effroyable impétuosité. Peu après, vers 5 heures et demie, apparut à l'ouest un nuage d'une noirceur effrayante, dans lequel des éclairs blafards ou violets traçaient à chaque instant de larges découpures. Le tonnerre grondait sans discontinuer avec des éclats plus ou moins violents. Ce nuage touchait presque la terre, et dans ses flancs retentissaient mystérieusement des bruits sourds et continus, semblables aux

détonations répétées d'une artillerie lointaine. A deux lieues à la ronde on entendait le ronflement formidable de cette nuée dévastatrice et on ne pouvait, en la voyant s'avancer, se garantir d'un sentiment invincible d'effroi. A 6 heures, elle disparaissait vers l'est mais, hélas ! Que de ruines lançait-elle sur son passage.

A Tournoisis, l'extrémité du bourg est partiellement détruite ; nombre de maisons, notamment celle du maire, n'ont plus ni toiture ni charpente. Quelques unes sont presque totalement démolies. La route est obstruée de leurs décombres et les champs environnants sont jonchés de débris de toutes sortes. La violence de la tempête était telle qu'un tombereau roula seul, avec une rapidité étonnante, pendant une assez longue distance, et ne s'arrêta que pour être renversé et entraîné par les éléments déchaînés.

Il n'y a, malheureusement, pas à déplorer que des dégâts matériels. Il y a aussi mort d'hommes. Le nommé **Piqueret**, journalier, se trouvait sur le seuil d'une porte lorsque, soulevé par le vent, il fut emporté avec une force extraordinaire contre un mur voisin ou tombait au même moment une toiture enlevée. Le malheureux fut enseveli sous les débris de cette toiture et littéralement broyé ; il n'était marié que depuis deux ans à peine.

A Tournoisis, 50 bâtiments ont été atteints. Les uns sont presque

entièrement détruits, les autres n'ont plus de pignons, la plupart sont sans charpentes ni couvertures. Sur le sol, ce ne sont que poutres brisées, que chevrons rompus, que monceaux de tuiles et d'ardoises broyées, que planches cassées, que morceaux de fer ou de zinc tordus, que gerbes dispersées et semées.

Tout ce qui se trouvait sur le passage de la trombe était à l'instant enveloppé et emporté ; des meules de blé et d'avoine, on ne retrouve pas une gerbe intacte, on n'aperçoit de loin en loin que les liens qui les retenaient. Des arbres énormes, des noyers séculaires ont été arrachés et traînés sur une longueur extraordinaire. Des chariots et des voitures ont été emportés à plusieurs kilomètres et brisés avec leurs essieux. Les poulaillers des champs, les cabanes des bergers, les claies des parcs ont totalement disparu et il est triste en ce moment de voir une foule de cultivateurs rechercher dans la plaine les planches qui les composaient et ramener leurs poules mortes.

Hors journal : un acte, dressé le 7 septembre 1876 à 7 h du soir par le maire de Tournoisis (Marmasse), enregistre le décès de François Félix Pascal Piqueret sans signaler l'événement météorologique. Le décès a eu lieu à 6 h du soir au hameau du Portail. François Piqueret était journalier, âgé de 32 ans et domicilié à Nids. Il était né de Charles Piqueret et de Marie Blusson. Il avait épousé Eulalie Marie Léontine

Pointereau en 1874 avec laquelle il a eu un fils nommé Gustave Raymond né en 1875. Eulalie se remariera à Orléans en 1880 avec Pierre Bonnard.